



HAL
open science

Liturgie et théologie en Navarre : la romanisation du Liber ordinum d'Albelda (1052)

Thomas Deswarte, Jean Heuclin

► **To cite this version:**

Thomas Deswarte, Jean Heuclin. Liturgie et théologie en Navarre : la romanisation du Liber ordinum d'Albelda (1052). Parole et Lumière autour de l'an Mil : colloque de l'Université catholique de Lille, 2011, Villeneuve d'Ascq, France. pp.261-269. hal-03431090

HAL Id: hal-03431090

<https://univ-angers.hal.science/hal-03431090v1>

Submitted on 16 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Liturgie et théologie en Navarre : la romanisation du *Liber ordinum* d'Albelda (1052)

Vers l'an mil, l'Espagne chrétienne demeure fidèle à son antique liturgie. Un siècle plus tard, le rit romain s'est officiellement imposé dans toutes les églises de la Péninsule à l'initiative des papes Alexandre II et Grégoire VII ; ce dernier n'a pas même craint de rejeter la liturgie hispanique dans l'hérésie et de faire de l'adoption du rit romain la condition *sine qua non* de l'intégration du León-Castille dans le giron pontifical¹ – politique qui inaugure une approche plus normative de la liturgie, culminant en 1969 lors de la promulgation du *novus ordo missae* par le pape Paul VI.

Pourtant, la rencontre entre les liturgies hispanique et romaine ne saurait se réduire à l'action de Grégoire VII et de ses épigones. Avant le grand tournant grégorien, des 'Français' de plus en plus nombreux à partir de l'an mil parcourent le nord de l'Espagne, tandis que des Navarrais franchissent les Pyrénées afin de s'enquérir des pratiques religieuses ultra-pyrénéennes. Sanche III de Pampelune envoya ainsi vers 1025 quelques moines à Cluny, parmi lesquels Paterne, pour y apprendre la « perfection de la vie monastique » et la « doctrine de la discipline régulière »² ; à leur retour, il les chargea de réformer plusieurs monastères en leur faisant adopter les coutumes clunisiennes.

Quels étaient ces établissements ? La réponse nous est très probablement donnée par cette donation royale en faveur de la cathédrale de Pampelune, où figure une liste de sept monastères auparavant détruits et que Sanche III restaura « dans leurs possessions et règles de vie », parmi lesquels San Martín de Albelda et San Millán de la Cogolla³. Précisons bien : cette réforme, dirigée par le roi, n'impliquait aucun changement institutionnel. Pourtant, quelle curieuse situation que celle de ces monastères bénédictins aux coutumes clunisiennes, mais qui, contrairement à ce que l'on a pu affirmer, demeurèrent fidèles au rit hispanique !

Ce ne furent pas les seules nouveautés religieuses importées du monde français ; de fait, se développèrent aussi à cette époque en Navarre sous l'influence étrangère le culte des saints⁴ et les prières pour les morts, dont témoignent les demandes de prières adressées à

¹ Thomas Deswarte, « Une chrétienté hérétique ? La réécriture de l'histoire espagnole par Grégoire VII », in *Le passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé au Moyen Âge et à la Renaissance* : Colloque de l'Université de Versailles/Saint-Quentin (2005), éd. Pierre Chastang, Paris, PUPS, 2008, p. 169-190.

² Charte de Sanche III à San Salvador de Oña (1022/[1033]) : *Igitur, super hoc negotio accepi consilium ab omnibus episcopis nostris et obtimatibus, et unum ex nostris patriotis virum, quantum hominibus possibile est ad cognoscendum, religiosum et timoratum, vocitatum Paternum cum devoto comitatu religiosorum sociorum misimus ad predictum Cluniacense cenobium, ut in ipso perfectione monastice vite cognosceret ac disceret, qua sufficienter imbutus ad patriam nostram rediret et sitiendi patria nostre potum monastice professionis propinaret. Quod donante gratia Dei, ut ordinavimus factum est. Nam isdem vir doctrinam discipline regularis cum suis sodalibus perfecte instructus, prospere ad nos reversus est* (Colección diplomática de S. Salvador de Oña, t. I : 822-1214, éd. Juan Del Alamo, Madrid, CSIC, "Textos" (12), 1950, n° 26, p. 48-49).

³ Donation par Sanche III à la cathédrale de Pampelune (1007/[1032]) : *Similiter etiam monasterium Sancti Johannis Orioli, Sancti Salvatoris Lejorensis, Sancte Marie Irascensis, Sancti Martini de Albelda, Sancti Emiliani de Vergegio, Sancti Salvatoris de Onnia, Sancti Petri de Cardenia, que pro negligencia prepositoris destructa fuerunt, suis possessionibus et regulis restauravi* (Colección diplomática de la catedral de Pamplona, t. I : 829-1243, éd. José Goñi Gaztambide, Pampelune, Gobierno de Navarra, "Fuentes para la historia de Navarra" (68), 1997, n° 6, p. 27). Ce document, probablement falsifié au douzième siècle, serait plutôt daté des environs de 1032.

⁴ Patrick Henriot, « Un bouleversement culturel. Rôle et sens de la présence cléricale française dans la Péninsule ibérique (XI^e-XII^e siècles) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 90, *Les échanges religieux entre la France et l'Espagne du Moyen Âge à nos jours* : Actes du colloque organisé par la Société d'histoire religieuse de la France (Bordeaux, 2002), 2004, p. 65-80.

l'abbaye bourguigonne⁵. San Millán de la Cogolla était un bon exemple de cette ouverture : en 1030, Sanche III effectua une donation au monastère en commémoration de la récente *translatio* de son saint patron⁶ ; puis il rappela l'élévation du corps d'Émilien et les miracles qui l'accompagnèrent, concéda à l'abbaye une immunité et y établit « l'*ordo* monastique selon la règle de saint Benoît »⁷ ; réforme monastique, nouveautés hagiographiques et liturgiques fonctionnaient bien de pair.

Le *Liber ordinum* réalisé en 1052 à l'abbaye d'Albelda, puis recopié à La Cogolla, est un autre témoin jusqu'à présent peu remarqué de cette ouverture au monde ultra-pyrénéen. Comme l'a parfaitement montré Roger Collins, le manuscrit originel de 1052 est désormais disparu ; l'actuel codex n° 4 du monastère de Silos (Archivo del Monasterio de Silos 4) en est une copie réalisée en minuscule wisigothique à San Millán à la fin du onzième siècle (?)⁸. Or, le cœur de ce manuscrit comprend deux *ordines*, l'un des bénédictions et l'autre des messes votives, où figurent quelques pièces romaines (I) ; AMS 4 est ainsi le seul des trois sacramentaires hispaniques actuellement conservés à se muer en un étonnant lieu de rencontre entre deux liturgies, deux systèmes idéologiques, deux théologies (II).

I. La romanisation de la liturgie

Après soixante-dix-huit rituels de bénédictions et de sacrements, figurent dans ce *Liber ordinum* quarante-huit messes votives, dont les deux premières contiennent certaines prières d'origine romaine : une « messe de l'apôtre saint Pierre de Rome » et un *ordo* « pour tout type de messe ». La *missa sancti Petri apostoli Romensis* (fol. 166r), au départ étrangère à la liturgie hispanique, est amputée de son début, qui était dans le quaternion manquant entre

⁵ Peter Segl, « Die Cluniacenser in Spanien – mit besonderer berücksichtigung ihrer Aktivitäten im Bistum León von der Mitte des 11. bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts », dans *Die Cluniacenser in ihrem politisch-sozialen Umfeld*, éd. Giles Constable, Gert Melville, Jörg Oberste, Münster, Lit Verlag, “Vita regularis” (7), 1998, p. 537-558.

⁶ Donation par Sanche III à San Millán : *Interea ob revelationem Sancti Spiritus, placuit omnipotenti Deo sublimare post sepulturam hujus prefati patroni addere illi digniter translationis honorem, unde quamvis indignus prescriptus ego rex Sancius (...)* (*Cartulario de San Millán de la Cogolla*, t. I : 759-1076, éd. Antonio Ubieto Arteta, Valence, Anúbar, “Textos Medievales” (48), 1976, n° 192, p. 191). Selon Baudouin de Gaiffier, il s'agit d'un faux, tant ce document se rapproche de la charte de San Salvador de Oña du 27 juin 1033 (B. de Gaiffier, « Les sources de la *translatio sancti Aemiliani* », in *Mélanges dédiés à la mémoire de Félix Grat*, t. I, Paris, 1946, p. 153-169, p. 145-147 ; 2^e éd. in Baudouin de Gaiffier, *Études critiques d'hagiographie et d'iconologie*, Bruxelles, Société des Bollandistes, “Subsidia hagiographica” (43), 1967, p. 140-155). Pourtant, la simple proximité textuelle n'est pas un indice suffisant de falsification.

⁷ Concession par Sanche III de l'immunité à San Millán (1030) : *Conjunctis itaque mihi venerabilibus viris Sancio Najerensi, Juliano Auccensi, Munione Alabensi et Mancio Oscensi episcopis, cum multis regni mei obtimatibus, ecclesiam Sanctissimi Emiliani adii, et peracto ibi triduo jejunio, venerabile corpus ejus de vili adhuc, quo detinebatur sepulcro, per manus religiosorum monachorum ac clericorum in loculo arche sibi a me preparate diligenter est translatum. Translato itaque beati viri corpore, et visa multorum miraculorum efficacia, suggerente mihi clero ac populo, monasticum ordinem secundum regulam sancti Benedicti in eadem ecclesia diligenti industria constitui, et sanctissime religionis virum Ferrucium nomine, a congregatione ejusdem loci regulariter electum, pontificalem consecrationem abbatem ordinari fecit* (*Cartulario de San Millán de la Cogolla*, t. I, *ibid.*, n° 193, p. 193).

⁸ Roger Collins, « Continuity and Loss in Medieval Spanish Culture : the Evidence of MS Silos, Archivo Monástico 4 », in *Medieval Spain. Culture, Conflict, and Coexistence : Studies in Honour of Angus MacKay*, éd. Roger Collins, A. Goodman, New York, Palgrave Macmillan, 2002, p. 1-22. Voir aussi l'analyse dans notre livre à paraître : *Une chrétienté romaine sans pape. L'Espagne et Rome (586-1085)* (Paris, Classiques Garnier). De manière tout à fait classique, le codex AMS 4 recopie la datation fournie par le colophon de son modèle.

les actuels folios 165 et 166⁹ : seuls apparaissent ici la fin du canon romain, en l'occurrence la dernière partie du *Supra quae (et accepta habere...)*, le *Supplices*, le *Memento* des morts et le *Nobis quoque peccatorum* (sic), suivis du *Pater*. Mais cette messe est acculturée ; en effet, elle s'arrête au *Pater*, appelé à la manière hispanique *Oratio Dominica* – alors qu'il porte le nom d'*Ante communionem* ou simplement d'*Oratio* dans les sacramentaires d'outre-Pyrénées. En outre, ne figure dans la suite de l'*ordo* qu'une prière du propre hispanique, en l'occurrence une *Benedictio* – qui figure par ailleurs dans la liturgie tolédane¹⁰ – ; la fin de l'ordinaire manque donc pour achever la messe. Ainsi donc, lors de la fête de saint Pierre, les prêtres usaient d'un ordinaire et d'un propre mixtes, comprenant un canon romain complété par des prières d'origine hispanique – pour l'ordinaire, celle figurant dans la messe suivante.

De fait, immédiatement après, suit dans le manuscrit un *ordo* « pour tout type de messe » comprenant les lectures et les chants de la messe, les dialogues entre le prêtre et les fidèles, et les prières du propre et de l'ordinaire dites par le prêtre¹¹. L'ordinaire est très largement identique à celui de la *missa omnimoda apostolica* du RAH 56¹², avec ses *Nomina offerentium*, son *Sanctus*, sa *Missa secreta* (la consécration), sa doxologie finale, son *Oratio dominica*, sa *Commixtio* (appelée *Sancta cum Sanctis*), et son renvoi final (*Missa votiba completa est*)¹³. Précisons que le canon encadrant la *Missa secreta*, plus court que dans la liturgie romaine, appartient au propre de la messe et est constitué de deux prières : le *Post sanctus* et le *Post pridie*.

Or, cet ordinaire hispanique est augmenté de plusieurs prières intercalées entre le *Pater* et la fraction du pain consacré, et en partie inspirées de la messe romaine – en l'occurrence le *Libera nos*, deux prières du canon (*Te igitur* et *Hanc igitur*), le *Memento* des vivants et le *Memento* des morts¹⁴. La première de ces prières est un nouveau *Libera nos*, remplaçant le court *Libera nos* hispanique (*Libera ab omni opere malo, tibi serviamus Deo nostro, qui vivis et regnas*) et implorant la protection du Seigneur sur ses fidèles contre les maux naturels et surnaturels. Un *Obsecramus te* demande au Christ de protéger l'ensemble de son Eglise (l'évêque ordinaire, les clercs, les moines et les fidèles). Un *Memento* des vivants prie pour les fidèles chrétiens, dont la liste, plus détaillée que celle du canon romain, énumère les différentes catégories de malheureux. Deux prières originales demandent ensuite l'aide de Dieu pour tous les proches et les gouvernants. Une oraison (*Tribue etiam*) reprend et augmente le *Memento* des morts romain. Enfin, une dernière prière, qui invoque la protection et le salut pour un vivant, s'achève par une doxologie solennelle. En omettant soigneusement les prières les plus sacrificielles du canon romain (*Quam oblationem, Unde et memores, Supra quae* et *Supplices te rogamus*), l'auteur de ces ajouts accentua la dimension propitiatoire de la messe hispanique, pour le salut des vivants et des morts – dimension qui occupait outre-Pyrénées une place grandissante dans la spiritualité depuis l'époque carolingienne.

Par quel biais pénétra cette influence liturgique romaine ? Quelques indices nous orientent vers le monachisme bénédictin d'outre-Pyrénées, plus précisément clunisien.

⁹ *Liber ordinum episcopal* : Cod. Silos, Arch. Monástico, 4, éd. José Janini, Abadía de Silos, "Studia Silensia" (15), 1991, n° 474a-476, p. 194-195.

¹⁰ *Liber missarum de Toledo y Libros Misticos*, éd. José Janini, Tolède, Instituto de Estudios Visigóticos-Mozárabes de Toledo, "Serie litúrgica, fuentes" (III), 1982, n° 674.

¹¹ *Liber ordinum episcopal...*, op. cit., n° 487-524, p. 197-204. Pour une présentation des prières de l'ordinaire et des rubriques conservées dans les manuscrits liturgiques de la tradition hispanique dite 'A' : Miquel S. Gros i Pujol, « El 'Ordo missae' de la tradición hispánica A », in *Liturgia y Música Mozárabes* : Actas del I Congreso Internacional de Estudios Mozárabes (Tolède, 1975), Tolède, 1978, p. 45-64.

¹² Manuel C. Díaz y Díaz, *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*, Logroño, Diputación provincial, "Biblioteca de temas riojanos" (28), 1979, p. 198-199 ; *Liber ordinum episcopal...*, op. cit., p. 23-28 ; Elisa Ruiz García, *Catálogo de la sección de códices de la Real Academia de la Historia*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1997, p. 315-317.

¹³ *Liber ordinum episcopal...*, op. cit., n° 1632-1667, p. 386-388.

¹⁴ Tableau synoptique en annexe.

Premier indice : le contexte lui-même, puisqu'Albelda fait partie des monastères théoriquement réformés sur le modèle clunisien. Second indice : le calendrier du *Liber* de 1052, qui est le seul des calendriers ibériques à mentionner la *sancti Benedicti abbatis translatio* (12 juillet) et la Saint-Martial (30 juin), qui appartenait au sanctoral clunisien¹⁵. Enfin, une pièce liturgique, en l'occurrence une bénédiction pour les moines, « ceux qui renoncent au siècle », avoue son origine : figurant dans le premier *ordo*, elle est « recueillie de l'ordo romain »¹⁶, en fait un sacramentaire dit 'gélasien'.

Il faut donc bien admettre au milieu du onzième siècle la présence dans ce monastère réformé d'Albelda, sinon de moines 'français', à tout le moins de sacramentaires romains. Une autre abbaye entretenant d'étroites relations avec San Martín semble elle aussi précocement ouverte aux influences ultra-pyrénéennes : San Millán de la Cogolla. En témoignent deux manuscrits de ce monastère : un *Liber officiorum* récemment redécouvert (New York, Hispanic Society of America, B2916), daté des années 1025/1050 et contenant une annotation marginale contemporaine en minuscule caroline¹⁷ ; un *Liber mysticus* (Real Academia de la Historia 30) de la fin du dixième siècle, dont l'écriture et le notation musicale wisigothiques sont influencées par les systèmes d'outre-Pyrénées¹⁸. L'ouverture religieuse au monde ultra-pyrénéen s'opère donc bien souvent *via* les monastères, par un processus d'acculturation et d'hybridation liturgiques ; elle suppose des deux côtés des Pyrénées la conscience d'appartenir à une même koïné liturgique, malgré un décalage doctrinal et des systèmes idéologiques différents.

II. Le sacrement de l'eucharistie

Un écho des controverses autour de l'eucharistie, apparues à l'époque carolingienne, résonne dans ce sacramentaire, en l'espèce dans l'une des sept rubriques marginales de la *missa omnimoda* – tirées du *De ecclesiasticis officiis* d'Isidore de Séville (I, 15, 1-3). La première d'entre elles incite les fidèles à la prière : *Prime misse oratio admonitionis est erga populum, ut corda eorum excitentur ad exorandum Deum*¹⁹. Selon Philippe Bernard, l'ajout de ces rubriques a une dimension essentiellement identitaire et polémique ; en plaçant la liturgie hispanique sous l'autorité d'Isidore, il s'agirait de revendiquer une autorité incontestable en faveur d'une liturgie menacée par le rit romain²⁰. À l'appui de sa démonstration, le liturgiste invoque aussi l'emploi du mot *inlatio* pour désigner la préface, terme qui serait oublié à cette époque et directement repris au traité sur *Les offices ecclésiastiques*.

¹⁵ Voir le tableau synoptique réalisé par dom Marius Férotin dans : *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe de l'Espagne du Ve au XIe siècle*, Paris, "Monumenta Ecclesiae Liturgica" (5), 1904, p. 468-470.

¹⁶ *Liber ordinum episcopal...*, *op. cit.*, n° 328-329, p. 164 : *Item alia oratio ex Romano collecta*.

¹⁷ Susan Boynton, « A lost mozarabic liturgical manuscript rediscovered : New York, Hispanic Society of America, B2916, olim Toledo, Biblioteca Capitulare, 33.2 », *Traditio*, 57, 2002, p. 189-215, p. 192.

¹⁸ E. Ruiz García, *Catálogo de la sección de códices...*, *op. cit.*, p. 219-220 ; Susana Zapke, « Sistemas de notación en la Península Ibérica : de las notaciones hispanas a la notación aquitana (siglos IX-XII) », in *Hispania Vetus. Manuscritos litúrgico-musicales de los orígenes visigóticos a la transición francorromana (siglos IX-XII)*, éd. Susana Zapke, Bilbao, Fundación BBVA, 2007, p. 189-243, p. 211. Le *Liber mysticus* est en fait un *Liber officiorum et missarum* contenant les chants, les oraisons, les hymnes et les lectures du sanctoral de la messe et de l'office.

¹⁹ *Liber ordinum episcopal...*, *op. cit.*, n° 487, p. 197 = Isidore, *Les offices ecclésiastiques*, I, 15, 1 (*Isidori Hispalensis de ecclesiasticis officiis*, éd. Christopher M. Lawson, Turnhout, Brepols, "Corpus Christianorum, Series Latina" (113), 1989, p. 17).

²⁰ Philippe Bernard, « Benoît d'Aniane est-il l'auteur de l'avertissement 'Hucusque' et du Supplément au sacramentaire 'Hadrianum' ? », *Studi Medievali*, 39, 1998, p. 1-120, p. 78-83.

Pourtant, il est impossible de parler d'une réforme néo-isidorienne. En effet, le terme d'*inlatio* fait référence à la préface hispanique dans tous les rituels conservés : les trois *Liber ordinum* (RAH 56, AMS 3 et 4) ; les *Liber mysticus* du nord de l'Espagne, par exemple le BL Add 30845, dans sa partie de la fin du dixième siècle (fol. 1-7) et dans celle écrite au siècle suivant (fol. 8-159)²¹ ; et les livres liturgiques conservés à la cathédrale de Tolède, par exemple le manuscrit mozarabe BCT 35-6, *Liber officiorum et missarum* daté des environs de l'an mil. Et si – en dehors d'Isidore de Séville – l'emploi de ce terme n'est pas attesté avant le dixième siècle, c'est que nous ne conservons pour la période antérieure aucun livre liturgique susceptible de nous renseigner à ce sujet. En outre, ces rubriques taisent le nom du Sévillan, alors qu'elles auraient facilement pu affirmer haut et fort leur prestigieuse paternité.

Or, la sixième rubrique, qui figure dans la marge du *Post Sanctus* (juste avant la *Missa secreta*), commente l'eucharistie ; en trahissant la pensée du Sévillan, elle nous place alors au cœur des grands débats théologiques du onzième siècle. Dans son *De ecclesiasticis officiis*, Isidore avait présenté le saint sacrifice comme la sixième prière de la messe : *Porro sexta exhinc succedit confirmatio sacramenti, ut oblatio, quae deo offertur, sanctificata per Spiritum Sanctum Christi corporis ac sanguinis conformetur*²². La théologie demeurait très imprécise²³ : dans l'eucharistie, il y avait bien un changement, mais dont la nature n'était pas précisée. Conformément à une tradition patristique²⁴, Isidore attribuait au Saint-Esprit la vertu consécatoire : c'est le Saint-Esprit qui « conforme » l'oblation, de sorte que « tandis qu'ils sont visibles, [le pain et le vin] sanctifiés par le Saint-Esprit se changent cependant en sacrement du divin corps »²⁵.

Vers l'an mil, une telle théologie était décalée par rapport aux développements doctrinaux d'outre-Pyrénées. En effet, la théologie sacramentaire insistait depuis l'époque carolingienne sur le réalisme eucharistique²⁶, la transsubstantiation et l'efficacité consécatoire des paroles du Christ²⁷. En témoigne Paschase Radbert, dans son traité *De corpore et sanguine Domini* – premier traité doctrinal exclusivement consacré à l'eucharistie –, et dont l'enseignement fut vite en faveur à Cluny²⁸ : son deuxième abbé, Odon, fit ainsi l'éloge du moine de Corbie et insista tout particulièrement sur le lien entre la présence réelle et l'humanité du Christ : « sur l'autel se trouve le Corps même du Christ en qui habite toute la plénitude de la divinité ». Dans ce monachisme réformé où l'idéal était tout à la fois

²¹ « Officia Silensia : Liber mysticus III. Edición y notas [Cod. Londres, British Museum, Ad. 30845] », éd. José Janini, *Hispania Sacra*, 31, 1978-1979, p. 357-465, par ex. n° 21 et 1275.

²² Isidore de Séville, *Les offices ecclésiastiques*, I, 15, 3 (*Isidori Hispalensis de ecclesiasticis officiis*, op. cit., p. 17).

²³ Alain Rauwel, *Expositio Missae. Essai sur le commentaire du Canon de la Messe dans la tradition monastique et scolastique*, 2 vol., Thèse de doctorat inédite, Université de Bourgogne, 2002, t. I, p. 50-51.

²⁴ S. Salaville, « Epiclèse eucharistique », *Dictionnaire de Théologie catholique*, Paris, t. V, dir. A. Vacant, E. Mangenot, 1913, col. 245-246.

²⁵ Isidore de Séville, *Les offices ecclésiastiques*, I, 18, 3-4 : *Panis enim quem frangimus corpus Christi est qui dixit: « ego sum panis vivus qui de caelo discendi ». Vinum autem sanguis ejus est, et hoc est quod scriptum est: « Ego sum vitis ». Sed panis quia corpus confirmat ideo corpus Christi nuncupatur; vinum autem, quia sanguinem operatur in carne, ideo ad sanguinem Christi refertur. Haec autem dum sunt visibilia, sanctificata tamen per Spiritum Sanctum in sacramentum divini corporis transeunt* (*Isidori Hispalensis de ecclesiasticis officiis*, op. cit., p. 20).

²⁶ F. Vernet, « Eucharistie du IX^e à la fin du XI^e siècle », *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. V, op. cit., col. 1213 et suiv. ; Godefridus J.G. Snoek, *Medieval Piety from Relics to the Eucharist. A Process of Mutual Interaction*, Leyde-New York Cologne, 1995 (Studies in the History of Christian Thought, 63), p. 36 et suiv.

²⁷ S. Salaville, « Epiclèse eucharistique », art. cit., col. 265 et suiv.

²⁸ A ce sujet, voir : D.S. Devlin, *Corpus Christi: a study in medieval eucharistic theory, devotion and practice*, The University of Chicago, 1975, p. 101-136 ; G. Snoek, *Medieval Piety...*, op. cit., p. 174.

sacerdotal et monastique, le grand respect pour ce sacrement n'avait d'égal que l'importance accordée à la messe et à sa célébration quotidienne²⁹.

Pourtant, une telle évolution doctrinale n'allait pas de soi. Elle provoqua en France vers 1047 une vaste controverse théologique autour du fameux Bérenger³⁰. Qu'affirmait l'ancien élève de Fulbert de Chartres et écolâtre de Tours ? Définissant de manière augustinienne le sacrement comme un signe, il pensait que la présence eucharistique était seulement d'ordre spirituel. Cette approche enflamma rapidement les milieux ecclésiastiques et monastiques français comme italiens : après sa condamnation en 1050-1051 par les conciles de Rome, Verceil et Paris, Bérenger dut se rétracter à Rome à deux occasions (1059, 1079) ; l'abbé Hugues de Cluny lui-même s'intéressa vite à la controverse.

Au début du onzième siècle, l'Espagne était elle aussi totalement étrangère au réalisme eucharistique et fut à l'occasion soupçonnée d'hétérodoxie par des moines clunisiens. Un épisode rapporté par Raoul durant les années 1030 dans ses *Histoires* est à cet égard très significatif. Sous l'abbatiat d'Odilon, arrivèrent à Cluny des moines espagnols, de bonne vie, qui obtinrent de l'abbé la permission de célébrer l'Annonciation le 18 décembre, conformément à leur calendrier³¹. Mais, durant la nuit qui suivit la messe, deux moines du monastère virent en songe l'un des Espagnols enlever de l'autel un enfant avec une fourche et le précipiter dans les charbons ardents, tandis que l'enfant criait : « Père, père, ces misérables emportent ce que tu as donné » ; et Raoul de conclure : « Comme il convenait, l'antique coutume prévalut chez nous »³². Cet épisode, peu amène à l'égard des moines espagnols, dénonçait manifestement leur théologie eucharistique, plus 'spiritualiste'.

Ce fut justement afin d'éviter une telle mésaventure que le scribe de AMS 4 trahit Isidore – les passages inchangés sont en petits caractères – :

Pro sexta exhinc accedit confirmacio sacramenti : id oblatio, que Deo ofertur, sanctificata per Jesum Christi sanctum corporis ac sanguinis confirmetur³³.

En raison de sa portée, cette modification – bien maladroite d'un point de vue grammatical – ne pouvait être qu'intentionnelle : elle oubliait le Saint-Esprit et attribuait à Jésus la transformation eucharistique, qui ne consistait plus à « conformer » l'oblation « au corps et au sang du Christ » (Isidore), mais à la « confirmer comme sainte en tant que corps et sang du Christ ». En ce milieu de onzième siècle, la théologie eucharistique du Sévillan souffrait d'imprécisions susceptibles d'être assimilées à des erreurs par quelques esprits chagrins ou grégoriens.

²⁹ S. Simonin, « Le culte eucharistique à Cluny de saint Odon à Pierre le Vénérable », *Bulletin trimestriel. Centre international d'études romanes*, 1961 (1), p. 3-13 ; G. Soek, *Medieval Piety...*, *op. cit.*, p. 217.

³⁰ Dans l'importante littérature sur le sujet, signalons : Jean de Montclos, *Lanfranc et Bérenger : la controverse eucharistique du XI^e siècle*, Louvain, "Spicilegium sacrum Lovaniense" (37), 1971. Plus récemment : Irène Rosier-Catach, *La parole efficace. Signe, rituel, sacré*, Paris, Seuil, "Des travaux", 2004, p. 36 et suiv.

³¹ Raoul Glaber, *Histoires*, III, 12 : *Ferebatur enim a quibusdam eandem videlicet adnuntiationem dominicam Hispaniorum more quinto decimo kalendarum januarum die irreprehensibiliter posse celebrari. Nam, cum ego postmodum in monasterio Cluniacense cum ceteris fratribus degerem, convenerunt illuc ab Hispaniis quamplures honeste conversationis jamdudum more viventes proprię regionis monachi. Propinquante vero die nativitatis dominicę, petierunt predicti monachi venerabilem Odilonem, ejusdem loci abbatem, ut more suorum liceret eis dominicam celebrare annuntiationem* (éd. et trad. Mathieu Arnoux, Turnhout, Brepols, "Miroir du Moyen Âge", 1996, p. 162).

³² *Ibid.* : *Quod cum fecissent segregati a ceteris, visum est nocte eadem duobus senioribus loci quod unus de Hispanis fuscina focaria arriperet desuper altare puerum mitteretque illum in sartagine prunis plenam ita clamantem : « Pater, pater, quod tu dedisti isti auferunt ». Quid plura? Apud nos antiqua consuetudo, uti decebat, prevaluit (ibid.)*.

³³ *Liber ordinum episcopal...*, *op. cit.*, n° 507, p. 200.

Avant Grégoire VII, l'ouverture de la chrétienté navarraise au monde ultra-pyrénéen se fit donc, globalement, sans heurts, malgré la méfiance manifestée par certains clercs 'français' à l'encontre du christianisme hispanique. Dans le domaine liturgique, elle s'opéra par hybridation et acculturation : perdant le souvenir de leurs origines, les pièces romaines furent intégrées dans un cadre liturgique qui demeurait fondamentalement hispanique. Ainsi, dans le *Liber ordinum* de 1052, la nouvelle messe de Saint-Pierre était-elle célébrée avec un canon romain complété par un ordinaire hispanique. Les nouveautés liturgiques s'accompagnèrent d'inflexions doctrinales et de mutations idéologiques, en particulier quand furent ajoutées dans l'ordinaire de ce *Liber ordinum* diverses prières, inspirées du *Libera nos* et du canon romains, et destinées à accentuer la dimension propitiatoire de la messe. S'inspirant d'Isidore, une rubrique eucharistique trahissait même la pensée du Sévillan, afin d'opérer un ajustement théologique : insistant sur la transformation 'réelle' des espèces eucharistiques, elle faisait disparaître tout ce qui évoquait l'approche spirituelle de l'ancien évêque de Séville, et son appréhension épyclétique du canon de la messe. La liturgie péninsulaire faisait donc preuve en ce milieu de onzième siècle d'une vitalité, d'une ouverture et d'une capacité d'adaptation tout à fait remarquables ; rien ne laissait présager le terrible drame du pontificat de Grégoire VII.

Thomas Deswarte
Université de Poitiers
Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale (UMR 6223)

Annexe. Les prières romaines dans l'ordinaire de la messe hispanique du *Liber ordinum* de 1052 (les prières du *Liber ordinum* de 1052 reprises à l'ordinaire romain sont en petits caractères) :

Ordinaire romain¹

(Libera nos) Libera nos quaesumus, Domine, ab omnibus malis praeteritis, praesentibus et futuris, et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei genetrice Maria, et beatis apostolis tuis Petro et Paulo, da propitius pacem in diebus nostris

(Hanc igitur) Hanc igitur oblationem servitutis nostrae, sed et cunctae familiae tuae, quaesumus Domine ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas atque ab aeterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum.

(Libera nos) (...) ut ope misericordiae tuae adjuti et a peccato simus liberi semper et ab omni perturbatione securi. Per Dominum.

(Te igitur) Inprimis quae tibi offerimus pro ecclesia tua sancta catholica, quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris toto orbe terrarum, una cum beatissimo famulo tuo papa nostro illo et antistite nostro ill. et omnibus orthodoxis atque catholicae fidei cultoribus.

(Memento des vivants) Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum et omnium circum adstantium, quorum tibi fides cognita est et nota devotio, qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolomitatis suae, tibi reddunt vota sua aeterno Deo, vivo et vero.

Ordinaire du *Liber ordinum* de 1052²

Libera nos, Domine, ab omnibus malis praeteritis, presentibus et futuris, intercedente pro nobis beata et gloriosa semper Virgine Dei genetrice Maria, et beatis apostolis atque omnibus sanctis tuis. Salva nos propitius, Domine, ab hostis antiqui inpugnatione, et de insidias animas servorum tuorum, et ancillarum tuarum defende,

diesque nostros in tua pace dispone ;

ut jugi obstaculo dextere tue muniti, et a peccato simus liberi, et ab omni perturbatione securi.

Obsecramus te quoque, Domine, pro ecclesia tua sancta catholica, quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris, toto orbe terrarum in pace diffusa, una cum famulo tuo patre nostro illo episcopo et omni clericorum ac monachorum ejus collegio, vel cum omnibus orthodoxis et apostolice fidei cultoribus.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum, illorum vel illarum, vel omnium infirmorum, tribulatorum, vinculatorum, lapsorum, captivorum, peregrinorum et pauperum, ac diversis occasionibus et necessitatibus subjacentium, et multimodis occupationibus laborantium, seu omnium circum adstantium, quorum tibi fides cognita est et nota devotio, vel qui se nobis in fide tua commendaverunt, et nomina simul cum calamitatibus, pressuris atque miseriis tibi pio domino commendanda, et a te pio

¹ *Le sacramentaire grégorien. Ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits*, éd. Jean Deshusses, t. I : *Le sacramentaire, le supplément d'Aniane*, Fribourg, Éditions universitaires, 1971, p. 85-92.

² *Liber ordinum episcopal : Cod. Silos, Arch. Monástico, 4*, éd. José Janini, Abadía de Silos, "Studia Silensia" (15), 1991, n° 512a-512g, p. 201-202

Domino relebanda et confobenda nobis exposuerunt.

Tu autem, Domine, omnes in commune respiciendo et consolando letifica, ac singulis necessaria inpende remedia, et quid unicuique sit congruum clementi largire potentia.

Omnes vero consanguineos et familiares nostros per totam eorum vitam, sic pietatis gremio fobe, ut numquam eos in futuro ab electorum sorte extorres patiaris existere. Et quia tuum est consilium et equitas, prudentia quoque et fortitudo, ab initio tibi soli debetur quod et per te principes imperant, et potentes decernunt justitiam : sic, quesumus regum et potestatum contine corda, ut cum pietate et equitate populorum disponant judicia. Eos sane qui nos invido liboris stimulo insecuntur, et malivola mente sinistram aliquid de nos, vel meditant vel locuntur, ut, pie Deus omnipotens, ad nostrum converte amorem, nosque ad eorum revocans caritatem, utrosque in tuam conecte dulcedinem : ut per te hic omnes sanctificati, fruamur post transitum requiem paradisi.

(Memento des morts) Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum ill. et ill., qui nos praecesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis. Ipsis et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas deprecamur. Per Christum.

Tribue etiam, Domine, requiem eternitatis animabus famulorum famularumque tuarum illarum, vel omnium defunctorum, qui nos precesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis ; quorum hic et ubique corpora requiescunt, quorum spiritus de hac luce migrare fecisti, quorumque nomina penes nos adnotata sunt et super altaria tua posita esse videntur, vel pro quibus elemosinas ad exorandum accepimus. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, indultis iniquitatibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas deprecamur.

Laboriosam quoque servi tui ill. vitam dextera tua protege, a peccatis et a malis omnibus erve, et post cum sanctis tuis eternum participium tribue.

Per Christum Dominum nostrum, qui tecum, Deus pater, et cum Sancto Spiritu vivit et regnat gloriosus, pius et misericors, unus in Trinitate Dominus, per infinita secula seculorum. Amen.